

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 4 JANVIER 1896

## SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Faucher de Saint-Maurice et sa perdrix, par H. de Puyjalon.—Fiançailles princières.—Les absents ont tort, par Aimée Patrie.—Les étrennes, par Henri Basserre.—La mère du condamné, par Augustin Lellis.—Poésie : Donnez, par Jules Lanos.—Chronique européenne, par Raoul Bresseau.—Conte de Noël (avec gravure), par M. N.—Carnet du *Monde Illustré*.—Nos gravures : Fleurs du Canada français ; Scènes du jour de l'an ; Les Dardanelles.—La légende du jour de l'an.—Passe-temps réatifs (avec gravure), par Tom Tit.—Euregistreur de coups de poings.—Nouvelles à la main.—Jeux et créations.—Choses et autres.—Feuilleton : La mendicant de St-Sulpice, par Xavier de Montépin.

GRAVURES.—Le nouvel an.—Jouets du jour de l'an.—A la campagne : Scènes du jour de l'an canadien.—Présents du nouvel an : Fleurs du Canada français.—Turquie : L'entrée des Dardanelles.—Portraits du prince Emmanuel d'Orléans et de la princesse Henriette, de Belgique.—Entre vieux : Une lecture amusante.

## PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

## NOS PRIMES

## LE CENT TRENTE-NEUVIÈME TIRAGE

Le cent trente-neuvième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ, (numéros datés du mois de DECEMBRE), aura lieu samedi, le 4 JANVIER, à 2 hrs de l'après-midi, dans nos bureaux, 42, Place Jacques-Cartier.

Le public est instamment prié d'y assister

## ENTRE-NOUS.

Minuit ! L'année expire et l'année est éclose,  
Une reine nouvelle entre dans l'univers.

MME DESBORDS-VALMORE.



ETTE année sera la dernière, s'il faut en croire certaines prophéties, et cela me dispenserait, au besoin, de vous souhaiter toutes sortes de bonnes choses, mais la fin du monde nous est annoncée si souvent que l'homme commence à ne plus s'en effrayer.

D'autres prophètes moins radicaux, moins sinistres, plus solennels peut-être, nous pré-

disent de très grands événements, mais ne nous disent pas exactement lesquels, ce qui n'est pas fait pour nous éclairer beaucoup.

On parle bien de guerres, mais l'air n'est-il pas toujours rempli de ces bruits là, et point n'est besoin d'être grand clerc pour prévoir que les peuples se donneront des coups un de ces quatre matins.

Certains misanthropes dégoutés des laideurs de l'humanité disent qu'une grande réforme s'opèrera pendant l'année qui commence et qu'un nouveau Messie règnera sur le monde.

Ces rêveurs feraient bien de regarder derrière eux et de ne pas oublier qu'il y a huit jours à peine on a fêté l'anniversaire de la venue du Sauveur.

Pour moi, je crois que 1896 sera une année comme les autres, ni meilleure ni pire que ses devancières, je crois qu'elle apportera son contingent de tristesses, mais je sais aussi qu'au printemps fleuriront les violettes, que la terre paraîtra aussi jeune et aussi belle que le jour où elle est sortie des mains du Créateur.

Je crois que les amoureux se diront de douces choses et que les Canadiennes seront toujours jolies.

Et, ne sachant trop que vous souhaiter, je m'en tiens à la vieille coutume et vous dis simplement :

“ Bonne année, bonne santé ! ”

Il est incontestable que le conflit anglo-américain a sur la température ambiante la plus merveilleuse influence. Mais les effets produits par cette influence sur les manifestations de notre météorologie habituelle sont absolument contraires à ceux qu'elle obtient lorsqu'il s'agit des fonds publics.

C'est ainsi que pendant que toutes les valeurs financières font à New-York le plus inquiétant plongeon, la température s'accroît à Montréal, dans une proportion non moins inquiétante. Nous voyons la pluie tomber à flots, et là où tout gèle à l'ordinaire, où le moindre filet d'eau se traduit en glaçon, où la plus petite goutte d'eau se transforme en neige, on ne voit plus que ruisseaux boueux et plaques d'eau marécageuse.

Cependant il m'importe peu et j'en ai bien vu d'autres. Ce qui me paraît bien plus attendrissant que ces aberrations atmosphériques, ou ces chûtes de la finance, c'est d'entendre nos futurs officiers discourir sur les faits de guerre dont nous menace l'avenir. Ces ardeurs de l'innocence guerrière que j'ai partagées autrefois et dont je ne ressens plus hélas ! les atteintes me rajeunissent et provoquent en moi d'ineffables gaietés.

Ce qui surtout, agite tous mes nerfs de suaves trépidations bien difficilement vaincues, c'est le sérieux de ces héros de la veille et le mystère dont ils semblent vouloir entourer les plans de bataille que leur inspire l'art des combats. Il n'est pas un d'entre eux qui ne vaille, en ce moment, trois Alexandre, deux César et la moitié d'un Wellington, et tous sont prêts à mourir dix fois pour la patrie.

Parler de plagiat, c'est agiter la question brûlante qui intéresse au plus haut point le monde littéraire de notre pays, en ce moment.

La campagne que fait actuellement la *Vérité* contre les écrivains canadiens provoque des récriminations et des applaudissements, des applaudissements surtout, tant on aime à entendre dire des vérités un peu crues.

Les plagiaires, voire même les plagiaires de

génie, ont existé de tout temps, et Dieu lui-même l'était, puisque, comme l'a dit un célèbre écrivain fort irrévérencieux, “ il a fait l'homme à son image et à sa ressemblance.”

Je vais donc faire comme les plus illustres auteurs et prendre dans Larousse, volume 12, page 1108, les lignes suivantes :

Virgile, Shakespeare, Molière, Corneille, Racine et cent autres, ont plagié.

Virgile, convaincu d'avoir emprunté des vers entiers à Ennius, disait qu'il avait tiré des perles d'un fumier.

Shakespeare, accusé d'avoir pris une scène entière dans un auteur contemporain, se tira d'affaire en répondant : C'est une fille que j'ai tirée de la mauvaise société pour la faire entrer dans la bonne.

Molière disait naïvement lorsqu'on lui faisait le même reproche : “ Je prends mon bien où je le trouve ”.

Voltaire qui a tant attaqué les plagiaires n'était pas du tout scrupuleux lui-même sur ce point.

Je pourrais citer longtemps, mais l'exemple n'en est pas moins mauvais à suivre.

La noblesse anglaise est dans la consternation !

Je vous le donnerais en mille que vous ne pourriez jamais deviner pourquoi les nobles du Royaume-Uni sont navrés.

Ne cherchez pas, voici la chose.

Le baron Iveagh vient d'être nommé chevalier de l'ordre très illustre de Saint-Patrick.

Or le baron Iveagh est le fils de sir Benjamin Guinness, le fameux fabricant de porter, de Dublin.

Donc, on n'aurait pas dû élever le rejeton d'un brasseur à une dignité qui n'est ordinairement réservée qu'à ceux qui ne fabriquent rien du tout.

Cela peut paraître étrange aux braves gens qui, comme vous et moi, sont imbus du préjugé que tous les hommes sont égaux et que le mérite industriel a seul une valeur, mais il paraît que nous sommes trop bornés pour bien comprendre les distinctions admises dans ce qu'on appelle le grand monde.

Laissons la noblesse anglaise dans le marasme où l'a plongée cette triste nouvelle.

Des vers de Bourget, de bons vers, mais dont je n'aime pas du tout la fin.

Ils valent cependant la peine d'être lus.

Lorsque la mort, posant ses doigts blancs sur mon front,  
Fera que pour toujours mes yeux se fermeront

A la beauté vivante.

Choisissez-moi, vous tous à qui je serai cher,  
Une tombe au soleil, sur le bord de la mer  
Infinie et mouvante.

Les jours où prodiguant le rire et les sanglots  
Le vent labourera l'azur sombre des flots,  
J'écouterai gronder leur masse exaspérée,  
Et je me souviendrai des fureurs d'autrefois,  
Lorsque dans mon cœur retentissait la voix  
Des fortes passions qui montaient leur marée.

Et lorsque chanteront les grands flots apaisés,  
J'entendrai résonner des anciens baisers

La musique lointaine,

—Pour charmer le sommeil éternel, c'est assez  
Des trésors de douleur et de joie, amassés  
Dans une vie humaine.

Il y a une chose qui me chiffonne chaque fois que je passe devant la façade principale du Parlement de Québec, c'est de voir au dessous de la statue du vainqueur de Châteauguay, ces deux mots : “ de Salaberry.”

Pourquoi ce “ de ”, alors que pour les héros bien plus illustres de la Nouvelle-France on a mis tout simplement, comme on le devait du reste : “ Frontenac ”, “ Lévis ”, “ Montcalm ”, qui cependant avaient bien la particule nobiliaire.